

DOSSIER DE PRESSE



Circle, 2006 © Geert Goiris

VINCENT LAMOUROUX – GEERT GOIRIS

Exposition du 1^{er} juillet au 15 octobre 2006

Vernissage le vendredi 30 juin à 19h

Rencontre avec les artistes à l'occasion du finissage, dimanche 15 octobre à 16h

Sommaire

COMMUNIQUE DE PRESSE

LISTE DES ŒUVRES EXPOSEES

VISUELS

BIOGRAPHIE ET BIBLIOGRAPHIE

EXTRAITS DE TEXTES

PRESENTATION DU GRAND CAFE

INFORMATIONS PRATIQUES

VINCENT LAMOUROUX – GEERT GOIRIS

Durant l'été 2006, Le Grand Café, centre d'art contemporain présente le travail de deux artistes émergents: Vincent Lamouroux (né en 1974) et Geert Goiris (né en 1971).

Au travers de médiums distincts, la sculpture et la photographie, Vincent Lamouroux et Geert Goiris déploient les notions d'espace et de temps, de paysage et de composition, de représentation et d'abstraction, de fiction et de réalité. L'un et l'autre revisitent un langage de formes qui s'étend de la sculpture minimaliste des années 1960 aux utopies architecturales et spatiales de ces mêmes années.

Ainsi Vincent Lamouroux réalise une sculpture à la fois organique et construite, principalement à partir de figures géométriques simples. Au Grand Café, il propose un dispositif sculptural et cinématographique qui transforme l'espace en un "vertigo" épuré et dense qui incite au mouvement du corps et de l'imaginaire.

Le déplacement physique et le voyage participent pleinement à la pratique photographique de Geert Goiris. Etendues désertiques marquées par le passage de l'homme, intérieurs aux compositions et lumières imprégnées par la peinture flamande du XVIIème siècle, architectures improbables à l'abandon... les photographies de Geert Goiris nous montrent des lieux irréels, lointains dont l'existence et la proximité sont, simultanément, avérées. Les scènes photographiées sont comme soustraites à la pesanteur et créent un effet de suspension de l'espace et du temps.

Ainsi l'un et l'autre relaient ce sentiment de rareté que procure l'expérience de certains lieux, réels ou construits et nous proposent de partager, à nouveau, l'émotion d'un "fantastique" à l'oeuvre, ici-bas, sur terre.

Vincent Lamouroux (1974) and Geert Goiris (1971) use distinct mediums, sculpture and photography, to deploy notions of time and space, landscape and composition, representation and abstraction, fiction and reality. They revisit a formal language extending from 1960s minimalist sculpture to the architectural and space-age utopias of the same period.

Vincent Lamouroux produces sculpture that is both organic and constructed, based for the most part on simple geometric forms. For the Grand Café, he presents a sculptural and cinematic system that transforms the space into a pure, dense 'vertigo' inciting bodily and imaginary movement.

Physical displacement and travel play a large part in Geert Goiris' photographic practice. Deserted expanses marked by man's passage, interiors impregnated by the composition and lighting of 17th century Flemish painting, improbable abandoned architecture... his photographs show us unreal, faraway places whose existence and closeness are simultaneously confirmed. The photographed scenes seem as if freed from gravity and provoke the effect of suspended time and space.

Thus both artists convey the sense of rarity that the experience of certain real or constructed places offers and invite us to share anew in the emotion of the 'fantastic' at work in the earthly world.

Liste des œuvres exposées

VINCENT LAMOUREUX

SANS TITRE (POSITIONS HELIOCENTRIQUES), 2006
Dispositif sculptural et vidéo

MOBILE # 01, 2006
Sculpture, placoplâtre, Ø 165 cm

GEERT GOIRIS

TATRA, 1998
Impression jet d'encre sur papier
150 x 191 cm

FUTURO, 2002
Tirage lambda, cadre bois, peint en blanc
125 x 100 cm

EI TATIO II, 2005
Tirage lambda, cadre bois, peint en blanc
100 x 125 cm

BAR # 1, 1999
Tirage lambda, cadre bois, peint en blanc
100 x 120 cm

BAR # 2, 1999
Tirage lambda, cadre bois, peint en blanc
100 x 120 cm

TRIANGULAR, 2003
Tirage lambda, cadre bois, peint en blanc
125 x 100 cm

CHINA TREE, 2006
Impression jet d'encre sur papier
150 x 187 cm

WINTER WALK, 2005
Impression jet d'encre sur papier
150 x 185 cm

URIKO, 2006
Tirage lambda, cadre bois, peint en blanc
123 x 100 cm

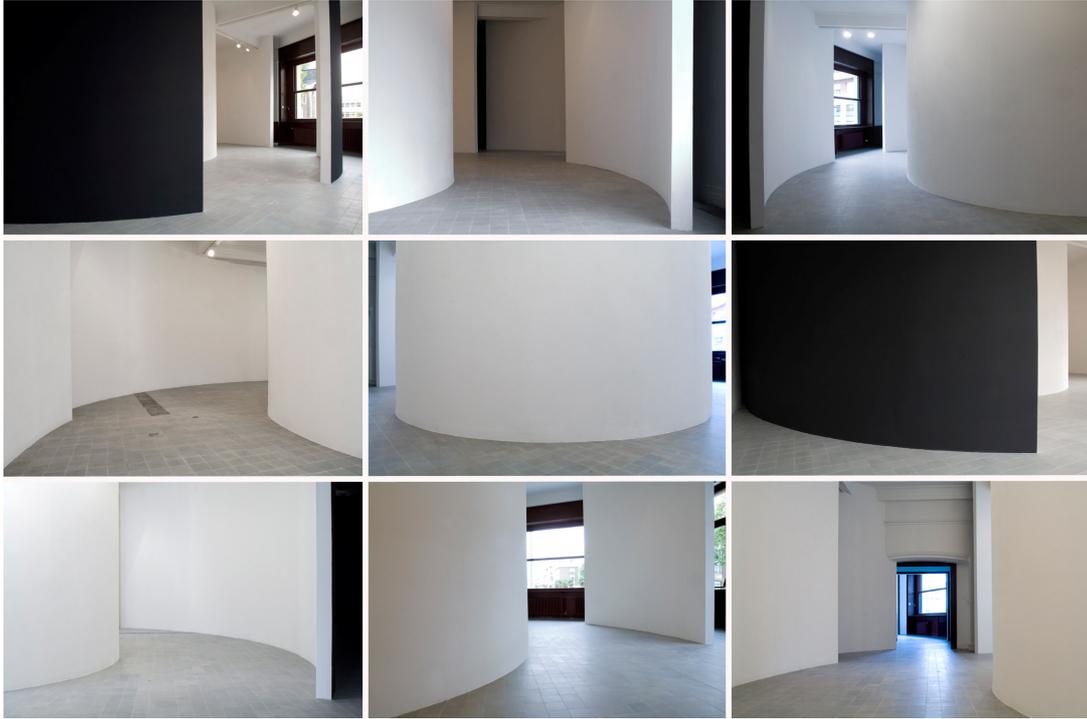
PARANAL, 2005
Tirage lambda, cadre bois, peint en blanc
160 x 125 cm

NAVIGATION, 2002
Tirage lambda, cadre bois, peint en blanc
120 x 100 cm

BRIDGE, 2005
Tirage lambda, cadre bois, peint en blanc
100 x 126

Toutes les œuvres présentées sont produites par Le Grand Café, centre d'art contemporain, à l'exception de *Futuro* de Geert Goiris.

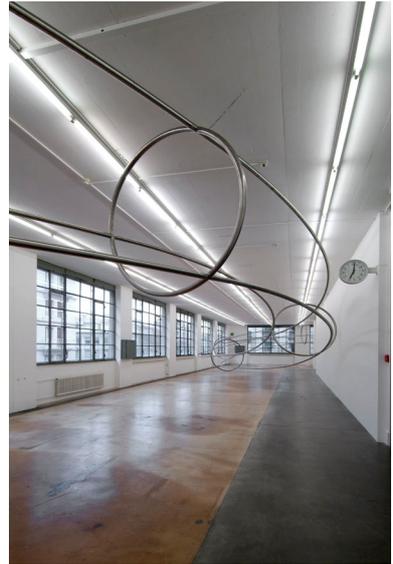
Visuels – Vincent LAMOUROUX



VINCENT LAMOUROUX, *Sans titre (Positions héliocentriques)*, 2006, dispositif sculptural et vidéo. Vue de l'exposition *Vincent Lamouroux / Geert Goiris* au Grand Café, centre d'art contemporain, Saint-Nazaire. Production le Grand Café, centre d'art contemporain, Saint-Nazaire. Courtesy Galerie Martine Aboucaya, Paris. Photos: Marc Damage



VINCENT LAMOUROUX, *Mobile # 01*, 2006, placoplâtre, diamètre : 165 cm. Vue de l'exposition *Vincent Lamouroux / Geert Goiris* au Grand Café, centre d'art contemporain, Saint-Nazaire. Production le Grand Café, centre d'art contemporain, Saint-Nazaire. Courtesy Galerie Martine Aboucaya, Paris. Photos: Marc Damage



VINCENT LAMOUREUX, *Scape*, 2005, structure métallique en acier inoxydable, 134 m x 1,80 m "Mille et trois plateaux – Quatrième épisode : Connexions" MAMCO, Genève. Courtesy galerie Martine Aboucaya, Paris.



VINCENT LAMOUREUX, *Cube(s)# 01*, 2005, 120 x 80 x 100 cm, Polystyrène, peinture alkyde, billes de verre. Courtesy galerie Martine Aboucaya, Paris.

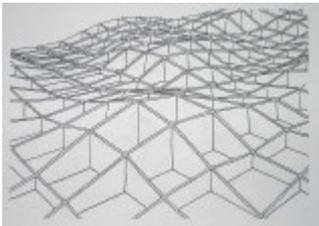


VINCENT LAMOUREUX, *Cube(s)# 02*, 2005, 80 x 140 x 100 cm Polystyrène, peinture alkyde, billes de verre. Courtesy galerie Martine Aboucaya, Paris.

Visuels – Vincent LAMOUROUX



VINCENT LAMOUROUX, *Sans Titre (aftermath)* 2004, bois, peinture acrylique, néons *Situations construites*, Attitudes, Centre d'art contemporain, Genève. Courtesy galerie Martine Aboucaya, Paris.



VINCENT LAMOUROUX, *Sol#04*, 2004, Contreplaqué, visserie 80 m², Spencer Brownstone gallery, New-York. Courtesy galerie Martine Aboucaya, Paris.



VINCENT LAMOUROUX, *Grounded*, 2005, Le Crédac, Ivry-sur-Seine, 200 m² bois, métal, néons, peinture acrylique, Photographies André Morin. Courtesy galerie Martine Aboucaya, Paris

Visuels – Geert GOIRIS



GEERT GOIRIS, *Futuro*, 2002, tirage lambda 125 x 100 cm, Courtesy Art : Concept, Paris.



GEERT GOIRIS, *Orford Ness*, tirage lambda, 100 x 125 cm. Courtesy Art : Concept, Paris.

Visuels – Geert GOIRIS



GEERT GOIRIS, *Paranal*, 2005, tirage lambda, 100 x 125 cm. Courtesy Art : Concept, Paris.



GEERT GOIRIS, *Tatra*, 1998, impression jet d'encre sur papier, 150 x 191 cm. Courtesy Art : Concept, Paris.

Biographie - Vincent LAMOUROUX

Né en 1974

Vit et travaille à Paris

- 2003 New Media residency program at Location One, New York
- 2002 Diplôme National Supérieur Arts Plastiques, ENSB-A, Paris
- 2000 Exchange in MFA program at OTIS COLLEGE OF ART AND DESIGN, Los Angeles
- 1997-98 UFR d'arts plastiques et sciences de l'art, Sorbonne Paris 1
- 1995-97 UFR d'histoire de l'art et archéologie, Sorbonne Paris 4

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2006 Le Grand Café, Saint-Nazaire (juin)
Kunsthof, Zurich (mai)
- 2005 *Scape*, Mamco, Genève
Grounded, Le Crédac, Ivry/seine
- 2004 Spencer Brownstone Gallery, New York
- 2003 *Sol#02*, Galerie Corentin Hamel, Paris
- 2002 *Terrains Vagues*, Paris Project Room, Paris

EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2006 Palais de Tokyo, Paris (septembre)
Comfort potential, Transformer Gallery, Washington DC (mai)
Expérience Pommery 3, Domaine Pommery, Reims (mai)
Hradacany, La générale, Paris
- 2005 *Buenos Dias Santiago*, Museo de arte contemporaneo (MAC), Santiago de Chile
Une peinture sans qualités, Villa Tamaris, La Seyne / Mer
Face contre terre, Galerie Jocelyn Wolff, Paris
Altered Spaces, IMOCA, Indianapolis
Armory show 05, Spencer Brownstone Gallery, New York
Works on paper, Spencer Brownstone Gallery, New York
- 2004 *Situations Construites*, Attitudes - Espace d'Arts Contemporains, Genève
Afterhours, Glassbox, Paris
De leur temps: Collections privées françaises, Musée des Beaux-arts, Tourcoing
New work, Location One, New York
Le grand huit, Centre d'art du Vallon du Villaret, Mende
Maison Témoin, The Store, Paris
- 2003 *Art positions*, Spencer Brownstone Gallery, Art Basel Miami Beach
We don't play, Ménagerie de verre, Paris
Singles, Galerie Pitch, Paris
Oxymory, Frac Basse-Normandie, Caen
Pas n'importe où, juste à côté, exposition des diplômés 2002 de l'Ensb-a Couvent des Cordeliers, Paris
Le parc, construction inside/out, CAC Vilnius, Lituanie
Mursollaici, Centre Culturel suisse, Paris

Bibliographie - Vincent LAMOUROUX

Vincent Lamouroux - Grounded, Guitemie Maldonado, Artforum, Janvier 2006
Encore un tour, entretien avec Samuel Gross, Faces, n° 61, hiver 2005- 2006
La Mecque Mamco, Judicaël Lavrador, Les Inrockuptibles, du 9 au 15 novembre 2005, n° 519
Retro- engineering, Yann Chateigné, Attitudes 1994-2004, cat., Attitudes- Espace d'Arts Contemporains, Genève
Intersidérant (Vincent Lamouroux/ Suzanna Fritscher), Claire Moulène, Les Inrockuptibles, 12 au 18 octobre 2005 – n° 515
Entretien Karina Bisch, Vincent Lamouroux par Yann Chateigné, Chronic'art # 21, septembre – octobre 2005
Trivialités bricolées, Elisabeth Lebovici, Libération, 7 juillet 2005
Situations Construites, journal de l'exposition n° 19, Attitudes - Espace d'Arts Contemporains, octobre - décembre 2004
De leur temps: Collections Privées françaises, cat. d'exposition, Musée des Beaux-Arts de Tourcoing, octobre 2004
Vincent Lamouroux, The Village Voice, New York, 28 avril - 4 mai 2004
Vincent Lamouroux, Robert Risko, The New Yorker, New York, 10 mai 2004
Is Sculpture Too Free for Its Own Good ?, John Monti, The New York Times, New York, 2004
Sol#04, Art For Real, 28 mai 2004
The L Magazine, New York, 28 avril- 11 mai 2004
Pentacycle, World Sign #5 Magazine, printemps 2004
Le parc, construction inside/out, cat. de l'exposition CAC, avril 2003
Pas n'importe où, juste à coté, Couvent des Cordeliers, cat. d'exposition, diplômés 2002 avec les félicitations du jury de l'Ensb-a
Itinéraire du Pentacycle, Isabelle Marcadé, Papiers Libres, n°30, octobre 2002
L'étourneau et le pigeon, Michel Verjux, un/un, bulletin trimestriel n°5, décembre 2000
L'espace d'un entretien, *Berry Zèbre*, un/un, bulletin trimestriel n°4, avril 2000

Biographie - Geert GOIRIS

Né en 1971 à Bornem, Belgique

Vit et travaille à Anvers

Expositions personnelles/Solo Exhibitions :

- 2006 Le Grand Café, Centre d'art contemporain, Saint-Nazaire
Galerie Catherine Bastide, Bruxelles, Belgique (nov - dec)
Galerie Edward Mitterrand, Genève, Suisse (du 16 mars au 13 mai)
- 2005 LFL Gallery, New York
- 2004 Galerie Art : Concept, Paris
The world as we know it, (avec Ville Lenkkeri), Prospekto gallery, Vilnius, Lituanie
Recent Views, Chapelle des Pénitents Blancs, Gordes
- 2003 *Lost in Space*, Roger Vandaele Editie, Anvers, Belgique
Standing on Ice, Karavanserai Museum, Tbilisi, Géorgie
- 2002 *Possibilities*, Netwerk Galerij, Aalst, Belgique
Frequentie, with Kenny Mc. Leod, Lokaal 01, Anvers, Belgique
- 2001 Van Wijngaarden Galerie, Amsterdam, Pays-Bas
Surrounded, Galerie Václav Spály, Prague, Tchéquie
Kontor in Der Schneiderei, Cologne, Allemagne
- 2000 *Reconstruction*, Museum for Photography, Anvers, Belgique

Expositions collectives/Group Exhibitions :

- 2006 *Traces*, Biennale #1, photographie et architecture, Espace Architecture La Cambre, Bruxelles
Buenos días Santiago - an exhibition as an expedition, Museum of contemporary Art in Santiago du Chili, Chili (cur : Attitudes extra muros)
Les rencontres de la photographie d'Arles, Arles (du 4 juillet au 17 septembre)
Freestate, Ostend (du 24 juin au 9 septembre)
- 2005 *Croiser des mondes*, Jeu de Paume, Paris
Belgian photographers 1840 - 2005, FotoMuseum, Anvers, Belgique
Kunst in Verbund, Ludwighafen, Allemagne
- 2004 *A temporary monument for David Mc Comb*, STUK, Leuven, Belgique
Undercurrent, Platform Garanti Contemporary Art Center, Istanbul, Turquie
Frammenti, Academia Belgica, Rome, Italie
Manifesta 5, European Biennial for Contemporary Art, San Sebastian, Espagne
- 2003 *At least begin to make an end*, W 139, Amsterdam, Pays-Bas
KaaP Helder, Den Helder, Pays-Bas
Prix Jeune Peinture Belge / Prijs Jonge Belgische Schilderkunst, Palais des Beaux-Arts, Bruxelles
Happiness Land, Balabanov house, Plovdiv, Bulgarie
Provinciale prijs Beeldende Kunst, Koningin Fabiolazaal, Anvers, Belgique
Contemporary photography from Flanders, Karavanserai Museum, Tbilisi, Géorgie
- 2002 *Overgangslocaties*, Sint- Lukasgalerij, Bruxelles, Belgique
Blend - contemporary photography in Belgium, Caermersklooster, Gand, Belgique
Richard Venlet, Museum for Contemporary Art, Anvers, Belgique
Staal / made in Belgium, Galerie Duchamp, Yvetot Hooghuis, Arnhem, Belgique
- 2000 *Introduction à une philosophie du presque*, De ladder van Pontormo, Gand, Belgique
Short-circuits, contemporary photography from Flanders, Tallinn, Estonie
We're always on the edge of wilderness, W 139, Amsterdam, Pays-Bas
goEurope, the kaleidoscopic eye, Museum für Photographie, Braunschweig, Allemagne
VLAM, Netwerk 2, Aalst, Belgique
Hortus Panoramicus, Groenenberg, Belgique
Ici et Maintenant, Tours et taxis, Bruxelles, Belgique
GoEurope, The kaleidoscopic eye, fotofestival, Herten, Allemagne
- 1999 *Geert Goiris/Steve Van Den Bosch*, ruimte IN/OUT, Anvers, Belgique
Fragmenten, traveling educational exhibition, exposition itinérante
Foolish, a selection contemporary artists from Flanders, Bologne, Italie
- 1998 *s'Pring '98 young talent in Antwerp*, Anvers, Belgique
The Flemish Landscape, Berchem Belgique
Sequentie, Museum Van Humbeek-Piron, Leuven, Belgique
Kunst Aanmoedigingsprijs, Amstelveen, Pays-Bas
- 1996 Galerie Foto-Medium-Art, Wroclaw, Pologne
- 1995 *Krymska 21 - Pressure*, Prague, Tchéquie
Jilska, Prague, Tchéquie
Ostrov Pokladu - Treasure Island, Prague, Tchéquie
International Photo Exhibition, Ljubljana, Slovénie
- 1993 *jonge fotografie*, Delbekehouse, Anvers, Belgique

Bibliographie - Geert GOIRIS

Publications

Régis Durand, "Geert Goiris", in Croiser des mondes, catalogue de l'exposition au Jeu de Paume, 2005, page 20 à 30.
Belgische Fotografen 1840 - 2005, Departement Cultuur, Fotomuseum Provincie Antwerpen, 2005, pages 128-129.
Hiawata nr. 1 (catalogue Temporary Residence), 2004
catalogue Manifesta 5, 2004
Dirk Lauwaert, in catalogue PROVINCIALE PRIJS BEELDENDE KUNST, Merksplas : Vaast Colson, 2003, pg. 12 à 38.
HAPPINESS LAND (artist' book by Bert Dankaert, Peter Boelens, Karin Hanssen, Marc Steculorum and Geert Goiris), publié à l'occasion de "International Meetings of Photography" à Plovdiv en Bulgarie, Anvers : Project & Project, 2003
OORSPRONG: portraits of Flemish artists, De Brakke Grond, Amsterdam, 2003
catalogue JEUNE PEINTURE/JONGE BELGISCHE SCHILDERKUNST, 2003
LOST IN SPACE, artist book 365 copies, 2003
Bert Danckaert, "An assault on reality" in Handleiding 001-02, Aalst : Netwerk Galerij, 2003
We build new sentences, W139, 1998 - 2002
Openbaar Kunstbezit Vlaanderen 2002/3
Obscuur 23 Blend, 2002
Sint- Lukasgalerij magazine nr. 4, 2002
Handleiding 00-01, Aalst : Netwerk Galerij, 2002
Hortus Panoramicus, catalogue, 2001
European Photography nr. 68, 2001
Obscuur 16, 2000
Antwerpen Utopie, 2000
13, catalogue of graduates, HISK, 2000
Images/images, 1999
Obscuur 12, 1998
Obscuur 11, 1998

Articles

Portfolio, Geert Goiris, page 28 à 35, in Prefix Photo, Volume 6 Number 2 , 2006.
Emily HALL, "Geert Goiris", in Artforum International, november 2005, pp 255
BAKER, «Short List : Geert Goiris», in The Village Voice, 10-16 août 2005. p. 44-45.
«Geert Goiris», in The New Yorker, 8 & 15 août 2005. p. 20.
Ken JOHNSON, «Geert Goiris», in The New York Times, 5 août 2005.
Featured artwork, in Time Out New York, 21-27 juillet 2005.
Daniele BALICE , «Geert Goiris», in Flash Art, n°241, mars-avril 2005. p. 121.
Lequeux Emmanuelle, «Une foire supermarché», in Beaux Arts magazine, n°249, mars 2005. p. 140.
Dominique Baqué, «concepts à l'oeuvre», in Art Press, n°310, mars 2005. p. 90.
Emmanuelle Lequeux, "Geert Goiris : ceci n'est pas un rhinocéros", in Aden, 24 novembre 2004.
Carine Claeren, "Fenêtre sur cour", in NOVA, n°119, pg. 10-11.

Textes - Vincent LAMOUROUX

Vincent Lamouroux, Extraits d'un entretien avec Samuel Gross

« Je cherche effectivement à créer du mouvement ou plus exactement à susciter des formes associant le double mouvement du corps et de l'imaginaire. Dès lors que le mouvement n'est plus un simple outil pour le corps, il devient le moteur d'une projection possible, d'une forme d'utopie, d'un saut imaginaire. Le mouvement est ce qui permet non seulement de se déplacer, mais aussi de générer une certaine liberté : c'est lui qui permet d'entreprendre une résistance aux espaces de contrôle. »

« J'ai tendance à penser les lieux d'exposition comme des boîtes, fermées et disponibles. Je pourrais effectivement réfléchir plus directement sur la nature même de ces espaces, sur ce qu'ils cloisonnent ou imposent. Mais ce ne sont pour moi que des points de départ, je trouve inutile de les opposer aux lieux de vie car nous vivons nous aussi dans des boîtes que la plupart du temps nous ne choisissons pas. Ma façon d'y résister est justement de transformer mon environnement en allant parfois jusqu'à pousser les murs. Certaines de mes pièces contiennent cette idée d'appui, de poussée, contre les murs, le sol. Sans titre (aftermath) que j'ai réalisée au centre d'art contemporain Attitudes (dans l'exposition Situations Construites en 2004) a réellement poussé les murs, jusqu'à les lézarder. Rétrospectivement, je trouve cela très révélateur ... Je tente à chaque fois de « contraindre » la structure qui accueille mon travail par désir de créer de nouveaux espaces en son sein même. Certains sont praticables, d'autres pas. »

Encore un tour, entretien de Samuel Gross avec Vincent Lamouroux, *Faces*, n°61, hiver 2005-2006.

Christian Bernard, à propos de l'installation Scape au MAMCO, 2005

« Intitulée Scape, cette sculpture parcourt tout l'étage, encerclant de son anneau sinueux la partie centrale du bâtiment. Et c'est une oeuvre in situ dans la mesure où elle en épouse ou éprouve méthodiquement toutes les dimensions, espaces et surfaces (sol, murs, plafonds, etc.). Œuvre tridimensionnelle développée à l'échelle et dans les trois dimensions d'un plateau de 1000 m², cette sculpture de 134 mètres de longueur se présente comme un dessin, un faisceau de lignes oscillant dans l'espace. On peut y voir l'ossature métallique d'un tuyau d'1m80 de diamètre, constitué de trois tubes parallèles régulièrement réunis par des cercles. Cette structure évoque aussi bien une glissière de flipper qu'un rail de « grand huit » : un manège, tout en légèreté et dynamisme, pour la glisse, la vitesse, la sensation intense du mouvement. Ainsi cet objet démesuré change-t-il de proportions selon l'image à travers laquelle on la regarde. Si Scape procède directement d'une pratique sculpturale de l'espace, d'une conception de la sculpture élargie au champ entier de l'espace réel, c'est également un embrayeur d'imaginaire qui projette le visiteur dans l'univers des jeux et des sports célibataires contemporains où la vitesse et la sensualité du mouvement portent le corps aux limites de l'apesanteur. Ici, la sculpture semble visiter sa propre exposition en même temps qu'elle transporte son visiteur au-delà de son propre corps de passant. »

Christian Bernard - Fiche d'exposition, MAMCO, Genève

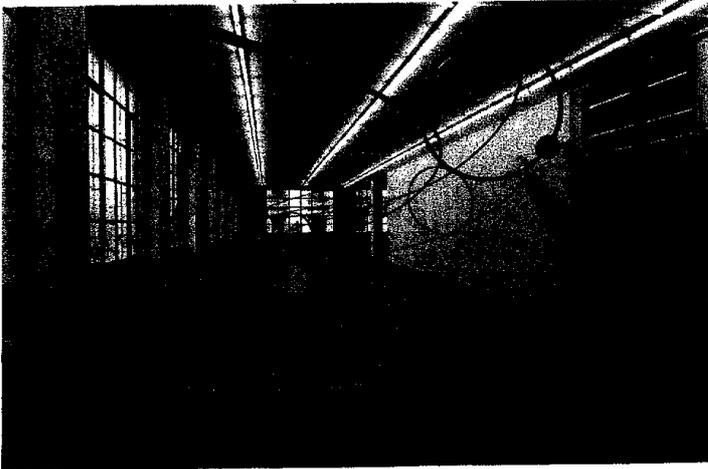
GENEVA: MUSÉE D'ART
MODERNE ET CONTEMPORAIN
(MAMCO)

VINCENT LAMOUREUX, STEVEN PARRINO, CLAUDE
RUTAULT

22 February – 7 May 2006

www.mamco.ch

Christon Bernard's exhibition politics mix different levels of presentation. He uses the museum as a space to hold temporary exhibitions. The exhibitions of Vincent Lamouroux, Steven Parrino and Claude Rutault in Mamco are three different elements of a larger project named 'Condensations: One Thousand and Three Plateaux'. Presented as the fifth episode in an ongoing series of exhibitions, the show juxtaposes pieces from the museum's collection and experimental proposals, historical works and in situ productions,



surveys and interventions by young artists.

Taking up the entire first floor, Vincent Lamouroux has installed a huge structure made of curved metal tubes (Scope, 2005) that transforms the perception of the room. Looking like a drawing in space, the piece exposes the paradoxical nature of sculpture: the immediate and physical effect of its size is opposed to its thinness, precision and random form, as though it were designed to reveal the emptiness of the space, rather than fill it. This in situ installation evokes a rollercoaster or pinball ramp in its sense of visual movement. It refers to entertainment architecture, as well as utopian architecture, Minimalist and Land Art icons and science-fiction movie décor.

contemporary

ARTFORUM

JANUARY 2006

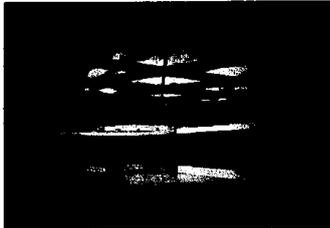
IVRY-SUR-SEINE, FRANCE

Vincent Lamouroux CRÉDAC

The installation, *Grounded*, 2005, conceived by Vincent Lamouroux for the lower level of Crédac, is situated in a very long room with a partly tilted floor that was originally intended to serve as a movie theater. In this windowless space, a wood-and-metal grid was suspended halfway down from the ceiling; it had a largely even, openwork design, except for a circle cut out of it toward the back of the room. A wide black band was painted around the walls, starting two feet above the floor and reaching a foot and a half below the height of the grid. With this intervention, Lamouroux continued his investigation of one's relationship with space—physical as well as imaginary, natural as well as constructed. In doing so, he is reformulating the notion of site as defined by Daniel Buren in the '70s. With this false ceiling parallel to the floor, he created a sort of subbasement within the basement, thus revealing the specific nature of the place and recalling its history; but far from disturbing the exhibition space, he aims more toward offering the visitor a multilayered experience of it, an experience in which the physical is closely linked to the imaginary.

Formally, the work's vocabulary is related to geometric abstraction—the materials belong to the domain of construction, and the dialogue with architecture is patent. Lamouroux invokes certain characteristics of modern art history, not for their own sake but more broadly as components of a visual culture that has already assimilated them. The hanging structure reiterates the outline of the planted terraces that crown the complex to which the Crédac building belongs; it also invokes, but as if flattened out, the kinds of structural armatures imagined by Buckminster Fuller and others in their efforts to renew architectural thinking. In this way, the structure points to the intense circulation of forms that has shaped our environments and imaginations, from the avant-garde experiments of the twentieth century to their most concrete applications. More prosaically, this modernist grid, freed from the plane and projected into space, could be that of a pavement (in which case the space would be upside down), a sort of apparatus for suspending oneself above the ground, or even a simple pergola, thereby revealing the natural sources of certain architectures. Yet as the nature of this structure is indeterminate, so are its potential habitation and use; the movements and behavior it invites have yet to be invented.

The more immediate effect the installation produced had to do with the play of light it generated. Indeed, half-light reigned under



Vincent Lamouroux,
Grounded, 2005,
plywood, steel,
neon tubes, and
acrylic paint, dimen-
sions variable.

this structure that supported nothing if not an illuminated zone—a sky?—of which one might not have been fully aware until reaching the pool of light cut into the grid, illuminated by neon tubes arranged in a circle—a sun? Then, in this rigorously closed space and by means of a structure that reduced it even more, Lamouroux managed to suggest the circulation between interior and exterior—an opening. The grid projected its distorted shadows onto the walls, producing an ethereal meshing of space, a three-dimensional labyrinth incorporating the viewer's body and inviting her to create another space by pacing it off.

—Guitemie Maldonado
Translated from French by Jeanne Henze.

Vincent Lamouroux - *Grounded*, Guitemie Maldonado, Artforum, Janvier 2006

Textes – Geert GOIRIS

Geert Goiris, Extraits d'un entretien avec Régis Durand

« Nombre de mes images ont été glanées au cours de voyages à l'étranger, quand on est, et qu'on se sent justement « un étranger ». Ces voyages sont surtout pour moi, un prétexte - celui de découvrir de nouveaux lieux, de nouveaux peuples-, et je fais provision de photographies en cours de route. Je choisis mes destinations selon différents critères : les caractéristiques géographiques, la qualité de la lumière, le contexte historique ou encore, l'éloignement et l'isolement de certaines régions. Le plus souvent c'est la curiosité qui me guide.

[...]

J'ai en commun, je crois, avec ma génération, un troublant sentiment de confusion entre le fait et l'imaginaire, le réel et le virtuel (conséquence, entre autres, d'une dépendance croissante à la télévision depuis les années 1970 !).

J'essaie de rendre compte d'un *zeitgeist*, tel que je le perçois : constat d'un manque, sensation de vide et d'absence. Et j'en rends compte principalement à travers des paysages intimes (géographiques / spirituels), qui sont autant d'aperçus d'une réalité autre et pourtant, très semblable.

[...]

L'appareil photo est un instrument qui permet de produire des abstractions, des scènes que l'œil ne peut voir. En ceci, le temps est un facteur crucial.

J'utilise fréquemment de très longues expositions (de plusieurs heures parfois) qui rendent possible un cadre temporel autre, non-anthropomorphique.

Ce que l'on obtient alors, relève non pas de la mimesis mais d'une simulation d'une durée construite. »

Entretien de Régis Durand avec Geert Goiris, in *Croiser des mondes*, cat. de l'exposition au Jeu de Paume, 2005

The New York Times

Geert Goiris

Zach Feuer

530 West 24th Street, Chelsea

Through Aug. 23

Much professional photography is made by people who know exactly what they are looking for. Photography that seems driven by an artist's surprise at both the magic of the medium and the strangeness of the visible world is less common. The work of Jacques-Henri Lartigue is an example, and though not in that historic league, so is the work of Geert Goiris, a Belgian photographer in his mid-30's who is showing in New York for the first time.

In one large, sumptuous color print a burst of yellow light appears to hover in midair in the midst of a green parklike setting. From a series of pictures of explosions that Mr. Goiris made with the assistance of pyrotechnicians, it is a dumb idea, like something a teenage boy obsessed with firecrackers would want to do. But the burst of light is amazing to see; it's like a blinding appearance of a god.

The ability of photography to freeze such an event is miraculous in its own way, too. And the photograph of an albino wallaby sitting quietly in another green parklike setting is similarly miraculous, as are the image of bright-red-and-white plastic traffic barriers piled up in a wintry, rural dump and one of frozen water that has overflowed a messy kitchen sink.

Some photographs depict fantastic Modernist buildings in Eastern Europe that are now in states of grimy decrepitude. Another photographer might make these academic lessons in the failure of ideology; in Mr. Goiris's hands these sad and mysterious images are like views of a spellbound fairy-tale kingdom. KEN JOHNSON

Ken JOHNSON, «Geert Goiris», in *The New York Times*, 5 août 2005.

arts

Les choix d'aden

Berni et Mila Bocher
De belles d'usine
ou leurs à chaud...
Une typologie
étonnante
de précision et
d'inattendue beauté

Art, télé et vidéo
Walter de Maria, Gerry
Schum... Des bijoux
de films !

Claude Lévêque
Dans la loue
piécante du troublant
plasticien

GEERT GOIRIS, COURTESY GALLERY ART CONCEPT

GEERT GOIRIS : CECI N'EST PAS UN RHINOCÉROS

Ce que l'on voit : un rhinocéros affaibli, submergé de brouillard. Ce que Geert Goiris en dit : la pensée rigoureuse de sa ville, Anvers, marquée par l'extrême droite du Vlaams-block. « C'est en pensant à leur vision raciste de l'étranger que j'ai réalisé cette série sur les safaris d'Europe, et leurs animaux tristement "délocalisés". » Il faut toujours regarder en dessous des images de ce jeune artiste flamand : sous leur somptueuse surface, derrière leurs fascinants jeux de lumière, chercher la fracture. La métaphore. Ses photographies du désert arctique, prises sur le plus septentrional au monde des lieux habités ? Il les voit surtout comme une évocation de notre société : « Cette colonie impossible est pour moi à l'image de notre civilisation : de son organisation, de sa capacité à faire des compromis. » Ses images montrant des architectures utopiques, comme extra-terrestres, nées dans les années 1950-1960 ? « C'est une façon de puiser dans la banque d'images de mon enfance, science-fiction et série B, pour rappeler le fossé qui nous sépare de la manière dont on imaginait alors l'an 2000 : j'aime les reliques de cette attitude positiviste à l'égard du progrès. Encore une fois, elles sont comme une métaphore de la société : chacun dans son propre cocon. Elles montrent pour moi combien nous sommes devenus les esclaves déprimés de la société de consommation. » Métaphores politiques, parfois... Images mentales, surtout. Très exigeant, Geert Goiris n'en a produit que 70 en plusieurs années de travail : le temps d'attendre que l'évidence s'impose, « qu'une image doive être ». Fruit de tant de patience et d'une lumineuse intuition, chacune est ainsi un petit bijou, qui se nourrit de sources d'influences multiples : « Je n'ai jamais eu de héros photographiques, raconte-t-il, mais il y a beaucoup de gens qui ont compté pour moi : Kertész, pour son élégance ; Stephen Shore, Robert

Adams, Brassai, Bill Brandt. Ou encore Jeff Wall : j'aime pratiquement toutes ses images ; qu'elles soient laides ou belles, il y a une superbe manière de combiner des questions intellectuelles, une réflexion sur le temps, le média, le tout avec un très fort pouvoir visuel. Ce sont des images directement lisibles de notre société contemporaine. Je me nourris aussi beaucoup de la peinture flamande, mais c'est prétentieux de m'en revendiquer comme un héritier : je ne suis qu'un photographe. Même si bien sûr il y a une influence, dans les intérieurs, les paysages, la précision des reflets, des textures. La peinture romantique allemande est également toujours là, au fond de mon esprit, avec son idée de sublime. » Sans qu'il ne soit jamais question de narration ni de série, chacune de ses photographies entre en résonance avec l'autre, comme pour « l'aider ». Un champ de lave fait écho à un océan, un terrain de squad répond à une salle d'attente. Métonymies désœuvrées, aux « frontières de notre perspective », que Geert Goiris part chercher aux confins du monde, de l'Islande à la Mongolie : « Chaque image est une condensation d'expériences. Je me sens comme un être humain quand je voyage : je me sens là. Et puis, au début, je trouvais la Belgique trop moche pour y faire des photos. Maintenant, je commence à penser à y réaliser des images : il y a tellement de tensions, de paranoïa et d'endoctrinement. Mon devoir est de témoigner de cela aussi. J'ai envie d'aller plus vers les gens, de faire oublier mon image de photographe de paysages. Même si je ne crois pas à l'art politiquement correct, je sens aujourd'hui comme une urgence à m'impliquer davantage. »

Emmanuelle Lequeux

■ Geert Goiris jusqu'au 23 déc à la galerie Art : concept, 16 rue Duchefdelaville, Paris 13^e, 01 53 60 90 30. Du mar au sam de 14 h à 19 h ; entrée libre : www.galerieartconcept.com.

ENTRE LES LIGNES

■ **Henri Cartier-Bresson, Peter Lindbergh, Sarah Moon...** Des tirages des plus grands photographes sont à vendre aux enchères, pour la bonne cause : les fonds récoltés permettront d'offrir, grâce à l'association 3P, des bourses à des photographes désireux de réaliser un reportage à but humanitaire. Enchères du 25 nov au 5 déc sur www.cbay.fr, exposition des photos sur www.3ppp.org.

■ A l'occasion de l'inauguration de ses nouveaux locaux, l'école des Arts déco lance toute une série de projets et d'expos, soutenue par une superbe nouvelle ligne graphique, signée M/M. Programme sur www.ensad.fr.

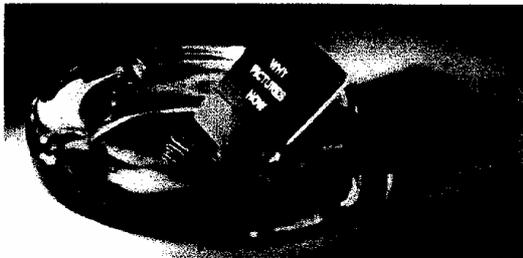
Emmanuelle Lequeux, «Geert Goiris : ceci n'est pas un rhinocéros», in Aden, 24 novembre 2004



concepts à l'œuvre

■ «*L'image laisse à désirer*» : c'est sous les auspices de cette phrase aux connotations lacaniennes que Jean-Michel Ribettes plaçait l'exposition *D'une image qui ne serait pas du semblant*. La photographie écrite 1950-2005, co-dirigée avec Anne Tronche. Partant du double principe selon lequel le désir se noue avec une absence au cœur même de l'image et que la lettre, l'écrit, le signifiant marquent la frontière de cette absence, l'exposition se donnait ainsi pour enjeu de reconsidérer les propositions artistiques de ces cinquante dernières années qui articulent image et langage. Or, comme le souligne Anne Tronche, «*jamais la création dans le domaine des arts visuels n'aura été aussi soucieuse qu'actuellement de utiliser le mot dans des systèmes de représentation*».

Ainsi, le lettrisme et l'art conceptuel pouvaient constituer les deux opérateurs d'intelligibilité d'un parcours riche et diversifié, croisant promenade et récit, commentaire de l'image et inscription, corps et performance... Dès la fin des années 1940, en effet, sous l'impulsion d'Isidore Isou puis de Maurice Lemaître, le lettrisme s'attacha à renouveler les pratiques artistiques et langagières par l'efficace d'une combinatoire de signes, lettres et inscriptions idéogrammatiques ; tandis qu'au début des années 1960, Henri Flint – inaugurant ainsi le lignage conceptuel d'Art and Language, de Douglas Huebler, Joseph Kosuth ou encore Lawrence Weiner – proposa de considérer le langage comme une figure et enjoignit de l'exposer au titre même de l'art. Le déploiement de l'art conceptuel – ici judicieusement restitué – se fit à travers un recours principal et radical aux formes langagières, empruntant des formes diverses, notamment par des publications dans des magazines remplaçant les traditionnelles expositions ou, chez Kosuth, par la célèbre juxtaposition d'un objet réel, de sa représentation photographique et de sa définition lexicale. Dès lors, de l'art conceptuel l'exposition se proposait habilement de décliner les ramifications multiples : le récit autobiographique, entrelacs de lettres, signes et images ; le land art, à travers les incessantes négociations entre l'expérience du paysage, le texte et l'image, notamment chez Hamish Fulton, Jean Le Gac, Paul-Armand Gette, Michael Heizer ; le commen-



Louise Lawler. «*Why Pictures Now?*». 1981. Photographie noir et blanc. 21,5 x 27 cm (Coll. Philippe Cohen, Paris ; Court. Metro Pictures Gallery, New York)

taire critique de l'image, qu'il s'agisse de l'appropriationnisme critique propre aux années 1980 chez Barbara Kruger et Richard Prince, ou de la déconstruction ironique, chez Joachim Mogarra. Victor Burgin constituait une sorte de fil d'Ariane de l'exposition, artiste nomade circulant avec fluidité d'une catégorisation à une autre.

La section la plus sujette à caution était peut-être celle consacrée à l'art corporel : car s'il est vrai que textes, commentaires, cartels explicatifs, inscriptions font partie intégrante de l'œuvre d'un Vito Acconci ou d'un Dennis Oppenheim, il est en revanche toute une partie du body art qui, sans en passer par la lettre, en faisant précisément l'économie du langage, ouvre aux champs de jouissance du corps : certains performers du groupe Fluxus, les actionnistes viennois, Paul Mac Carthy ou Mike Kelley, notamment. Reste que cette exposition ambitieuse et fort riche (plus de cent cinquante œuvres), soutenue par un propos conceptuel exigeant, sut rassembler à la fois les œuvres majeures de cette longue histoire du lien image/langage sans pour autant ignorer les formulations plus récentes de la problématique : ainsi chez de jeunes artistes comme Natacha Lesueur qui expérimente la contradiction entre le corps formaté par l'idéologie de la mode et de la publicité et les marquages corporels évoquant des rituels plus archaïques. Enfin, l'exposition s'ouvrait sur un au-delà de l'image, lorsque seules demeurent des inscriptions à demi-ébauchées, des lettres évanescentes – chez Anne-Marie Jugnet ou Kimiko Yoshida.

Marcel Duchamp, on le sait, fut l'un des premiers à instruire le procès du seul plaisir rétinien dans le champ

artistique. Et c'est à Duchamp que rend hommage Hiroshi Sugimoto dans une installation significativement intitulée *Étant donné : Le Grand Verre* et articulée autour de la photographie d'une réplique du *Grand Verre*, selon une mise en abîme qui constitue en quelque sorte l'œuvre de Sugimoto comme « troisième génération ». Soit deux ensembles de dix-neuf photographies, noir et blanc, grand format, érigés tels des totems, et dont le caractère délibérément non artistique est souligné par Sugimoto : d'une part, la série des *Mathematical Forms* – photographies de volumes stéréométriques en plâtre permettant de visualiser en trois dimensions des fonctions trigonométriques complexes –, dont les formes coniques, enroulées, spiralées ne sont pas sans évoquer les sculptures de Brancusi ; d'autre part, la série des *Mechanical Forms* – photographies d'objets mécaniques servant à illustrer les différents mouvements des machines modernes : bielles, pistons, écrous, roues dentées et manivelles qui font signe vers le traitement photographique neutralisé et clinique des objets industriels par la *Neue Sachlichkeit* allemande. L'ensemble propose ainsi « une reconstruction spatiale du Grand Verre de Marcel Duchamp avec la Mariée et ses célibataires », et poursuit du même coup la réflexion critique duchampienne sur art et non art, art à l'âge de la reproduction mécanisée. Mais si la volonté d'art – le célèbre *Kunstwollen* d'Alois Riegl – se voit a priori refusé par l'artiste, réintervient cependant, de façon subreptice, le plaisir de l'œil, comme s'il y avait quelque jouissance – certes paradoxale – à contempler la sévère, froide et hiératique plasticité de ces formes

mathématiques et machiniques. Comme si l'on n'en avait guère fini avec le rétinien.

De la jouissance il était aussi question dans l'œuvre de Gert Goiris, mais d'une jouissance fragile, menacée, qui se cristalliserait autour du vide, de la solitude et de l'absence. Le vide laissé par les utopies architecturales des années 1960 – telle cette maison futuriste, jaune et ovoïde, abandonnée là, en plein cœur d'une forêt enneigée – qui ont avoué leur défection et laissent comme une blessure du non advenu dans la mémoire collective. Le vide de ces paysages panoramiques saisis aux confins du monde, Écosse, Norvège, Islande : un tumultueux bourbeux, un océan de neige et de cendre, une campagne nue, nordique, transpercée par la trouée d'un tunnel dont la nuit polaire fait aveuglément briller l'arête argentée... Dans ces paysages hautement improbables mais dont la réalité est cependant avérée – l'artiste n'opérant ni retouche, ni modification, ni mise en scène –, l'image bruit sourdement du souffle des vents tandis que, aussi infime soit-elle, la trace de l'homme est présente. Oblique, discrète : comme dans la photographie de ces deux piscines dont l'eau souillée de feuilles automnales et de vase reflète le frisson obscur des arbres, dans l'attente inquiète d'un indice trouble, comme si ce jardin était celui du *Blow up* d'Antonioni. Davantage encore, dans cette morose salle de réunion où attend un homme aux contours floutés : l'arrivée d'autres protagonistes, pour qu'enfin la parole se noue, ou la confrontation avec sa propre solitude ? Chez Goiris, la pictorialité flamande des images se conjugue avec un goût non dissimulé pour le romantisme allemand, celui des noirceurs et des emportements : dans les utopies défuntes comme dans les paysages de nulle part, l'expérience origininaire du vide introduit ainsi à une esthétique du trouble et de l'irrésolution, et convie le sujet à une difficile mais passionnante herméneutique du visible. ■

D'une image qui ne serait pas du semblant. La photographie écrite 1950-2005. Passage de Reiz (16 novembre - 16 janvier 2005). Hiroshi Sugimoto, Étant donné : Le Grand Verre. Fondation Carlier pour l'art contemporain (13 novembre - 27 février 2005). Gert Goiris, galerie Art Concept (13 novembre - 23 décembre).

PARIS

GEERT GOIRIS

ART: CONCEPT

As seen in last summer's Manifesta 5, Geert Goiris has been working during the past five years on a series of photos that now make up his book *Resonance*, and for his first solo show in Paris, Goiris is showing a handful of these images in a clean installation. A group of medium-sized color photographs surround a larger black-and-white print mounted directly on the wall — a clear invitation to dip into the artist's world.

With this elegant installation, the Belgian photographer builds a narrative of images that initially seems incoherent: for the first few seconds the viewer, confused and intrigued, may not understand what links the photos. Their primary subject is a range of alienated landscapes and anonymous interiors with no discernable geographical identity: they could be anywhere and everywhere, like a collective memory. After engaging with these images, however, it becomes clear that there is a sort of anomaly in them, an element of sabotage. The image of a rhinoceros lying in a foggy Nordic landscape raises doubts about the geography of the picture; the lost stare of a lonely man in a waiting room obliquely suggests a recent and dramatic loss.

Goiris' talent lies in his ability to capture situations and 'accidents' that destabilize the viewer, inducing a pleasant perplexity. His scenes are not staged, just casual and unexpected. Thanks to a near-perfect knowledge of the photographic medium, Goiris is able to concretize his vision with an exasperated realism, often clinical but never cold. The artist pushes the viewer to face the complexity of the human condition, characterized by anxiety, fear and lack of hope. With an elegant simplicity, Goiris thus opens a new and fascinating chapter in photography.

Daniele Balice



GEERT GOIRIS, *Rhino in fog*, 2003. Lambda print, 100 x 130 cm. Courtesy of Art:Concept, Paris.

MARCH/APRIL 2005 *Flash Art* 121

Daniele BALICE, «Geert Goiris», in *Flash Art*, n°241, mars-avril 2005, p. 121.

Le Grand Café

LE LIEU

Créé en octobre 1997, le Grand Café est un lieu d'exposition géré par le service art contemporain de la ville de Saint-Nazaire. Ses missions sont de soutenir la création contemporaine et de mettre en place les conditions de rencontre entre le public et les œuvres. Le Grand Café, centre d'art contemporain, est le lieu fédérateur d'actions initiées par la ville conduites en faveur de la création plastique contemporaine : expositions, résidences d'artistes, éditions, sensibilisation et formation des publics. En 2004, il est reconnu Centre d'Art Contemporain par le Ministère de la Culture. Le Grand Café réalise quatre expositions au cours d'une année dont une exposition collective. En effet, sa programmation privilégie les expositions monographiques avec à chaque fois la production d'un projet spécifique, parfois réalisé à l'issue d'une résidence (2 par an). Pour les artistes, ces expositions sont l'occasion de réalisations d'œuvres et de projets nouveaux.

Le projet artistique du Grand Café décline de façon récurrente les questions liées à l'espace, au territoire, à l'architecture et à l'urbanité. Le Grand Café se positionne comme une chambre d'écho à l'espace urbain où s'articulent les enjeux liés à son environnement proche et les enjeux de l'art d'aujourd'hui.

PROGRAMMATION DU GRAND CAFE, 2004 - 2006

2006

DANIEL FIRMAN, *TOUCHER : COULE* _ 8 AVRIL – 4 JUIN

MODERN©ITÉ # II_Francis Alÿs, Pedro Cabrita Reis, Marcelo Cidade, Jordi Colomer, Anita Molinero _ 21 JANVIER – 12 MARS

2005

JENS WOLF _ 22 OCTOBRE - 31 DECEMBRE

JAC LEIRNER _ 2 JUILLET – 2 OCTOBRE

(projet réalisé dans le cadre de *Brésil, Brésils l'année du Brésil en France*, AFAA)

LEANDRO ERLICH _ 9 AVRIL - 5 juin

LIDWIEN VAN DE VEN _ 30 JANVIER - 20 MARS

2004

DAVID GOLDBLATT_ Galerie des Franciscains _ 6 NOVEMBRE – 31 DECEMBRE

TROUBLE_ Jane Alexander, William Kentridge, Thando Mama, Jo Ractliffe, Tracey Rose _ 6 NOVEMBRE – 31 DECEMBRE

PEDRO CABRITA REIS_ Les Heures Oubliées _ 3 JUILLET – 10 OCTOBRE

MODERN©ITE, Karina Bisch, Yves Bélorgey, Damien Mazières, Lisa Milroy _ 26 MARS – 30 MAI

LES EDITIONS DU GRAND CAFE

Depuis 1998, les expositions du Grand Café se prolongent régulièrement par une collaboration avec les artistes sous forme d'édition. Ces éditions se définissent comme un outil de diffusion de la production des artistes. Plus qu'une collection, les ouvrages édités témoignent d'une volonté d'adaptation aux spécificités de l'œuvre de chaque artiste.

LES DERNIERES EDITIONS



_ **ANITA MOLINERO**, monographie sur l'artiste en partenariat avec *Le Grand Café*, Saint-Nazaire, *Le Frac Limousin*, Limoges, *Le Spot*, Le Havre, *Le Parvis*, Tarbes.

Cet ouvrage est la première publication d'envergure consacrée au travail d'Anita Molinero. À travers une importante iconographie qui veut restituer le flux de la production, il documente une œuvre qui apparaît au début des années 1980 et qui n'a jamais cessé de se faire. Il rend compte également des expositions monographiques organisées par le SPOT (Le Havre), le Frac Limousin (Limoges), le Grand Café (Saint-Nazaire), le Parvis (Tarbes) et les Ateliers d'artistes de la Ville de Marseille entre 2001 et 2005.

De même que l'iconographie regroupe des œuvres récentes et plus anciennes, pour la plupart disparues, le sommaire de cette édition réunit des textes d'Yves Michaud, de Xavier Douroux et de Brice Matthieussent, divers par leur visée, leur forme et leur ancrage historique. L'ouvrage inclut aussi un entretien d'Anita Molinero dans lequel l'artiste revient sur différents aspects de son travail : des influences et filiations jusqu'aux enjeux actuels de sa sculpture « post-Tchernobyl », en passant par son rapport au langage, aux objets et aux matériaux contemporains.

_ **VEIT STRATMANN**, catalogue + DVD sur quatre de ces projets récents, texte de Michel Gauthier, entretien avec Hélène Chouteau.

Parce qu'elles sont toujours radicales et iconoclastes, les réalisations de Veit Stratmann sont difficiles à documenter. L'édition d'un DVD s'est alors avéré une possible réponse à la restitution des expériences proposées par l'artiste. On y percevra j'espère ce vide abyssal auquel nous confronte l'artiste, on y entendra le silence dans lequel ses œuvres nous plongent, ce « vide d'émoi » comme le nomme Hélène Chouteau en introduction à l'entretien qu'elle a réalisé avec Veit Stratmann. Ce dernier y livre beaucoup d'informations sur la visée de son projet, les obsessions qu'il recoupe, les sources qui le nourrissent, les moyens qu'il convoque. Il complète avantageusement le texte de Michel Gauthier qui inscrit le travail de Veit Stratmann dans une histoire propre au XXe siècle de la question du « lieu » dans l'art.

_ **JENS WOLF**, première monographie en français/anglais.

Jens Wolf (né en 1967, vit et travaille à Berlin) est confronté à la question du sens que les formes ont pour nous aujourd'hui. Si, comme ses aînés de l'Abstraction américaine des années 1950 auxquels il se réfère parfois directement (Frank Stella, Barnett Newman), il travaille les questions de la surface et du fond, de la couleur, des limites du tableau, il ne cherche pas à neutraliser la surface picturale. Au contraire, il y (ré)introduit des imperfections (aspérités et motifs du support bois, cassures) qui amplifient la matérialité du tableau et les sensations perceptives. Décentrées ou interrompues par les bords cassés du support, les formes que peint Jens Wolf ne semblent pas stabilisées dans l'espace et le temps, ouvrant ainsi un espace à l'imaginaire. Qu'elles apparaissent comme des croquis ou comme des rebus, les peintures proposent une expérience sensible qui se joue au présent, « ici et maintenant ».

Commandes possibles auprès du GRAND CAFE : grand_cafe@mairie-saintnazaire.fr

Informations pratiques

LE GRAND CAFE

Place des Quatre Z'horloges
44 600 Saint-Nazaire - FRANCE
T + 33 (0)2 40 22 37 66 - F + 33 (0)2 40 22 43 86
grand_cafe@mairie-sainnazaire.fr

DIRECTRICE ET COMMISSAIRE de L'EXPOSITION : Sophie Legrandjacques
ASSISTANTE AUX PROJETS ET A LA DIFFUSION: Isabelle Tellier
SECRETARIAT ET ADMINISTRATION : Myriam Devezeaud
REGIE TECHNIQUE : Hervé Rousseau, assisté de, Jean-Guillaume Gallais, Yoann Le Claire et Benjamin Michel
SERVICE DES PUBLICS : Éric Gouret
ACCUEIL DES PUBLICS : Linda Belliot et Jean-Guillaume Gallais
STAGIAIRES : Nathalie Lescop et Louise Desmas

HEURES D'OUVERTURE :

Ouvert tous les jours, sauf lundis et jours fériés de 14h à 19h.
Et le dimanche de 15h à 18h.

ENTREE LIBRE

ACCES :

Par train depuis Paris (TGV) : 2h30
Par train depuis Nantes (TGV ou TER) : 30 à 50 min.
Par voiture depuis Nantes par la 4 voies.